

# L'INSCRIPTION DE SAFI (MAROC)

C. I. L. VIII, 21905

---

Dans les *Archives Marocaines*, t. I<sup>er</sup>, p. 370-445, M. Maurice Besnier a fait réimprimer les inscriptions latines du Maroc recueillies dans le *Corpus inscriptionum latinarum*. Ce travail, comme du reste d'autres dans les *Archives Marocaines*, bien que méritoire est, sur plusieurs points, un peu trop sommaire. En général, on n'a réimprimé que le texte seul des inscriptions, en supprimant les notes dont ce texte est accompagné dans le *Corpus*. Cependant ces notes sont très souvent d'une grande importance pour l'étude des inscriptions, même quand on n'a en vue que l'étude sur les lieux mêmes. C'est assurément le cas de l'inscription de Safi. Nous la reproduisons ici encore une fois d'après le *Corpus* (*voluminis VIII supplementum, Pars II, Berol. 1894, p. 2079, n° 21905*). Il s'agit de trois fragments qui se trouvent sur des pierres utilisées pour la construction de la Porte de la mer.

*a*  
IBIT VI

*b*  
H . VI7

*c*  
BIT

C'est ainsi que ces fragments ont été copiés autrefois par le consul de France à Mogador (Beaumier). M. Tissot en transmit la copie à M. Renier, et c'est d'après cette copie que les fragments furent publiés pour la première fois par Cagnat, *bull. du comité* 1887, p. 163, n° 724.

On voit que la lecture seule de ces quelques lettres, du reste inintelligibles, ne nous apprend rien.

Or, voici les notes dont les éditeurs du *Corpus* les accompagnent :

Ultra Salam in ora Oceani nulla fuisse oppida a Romanis habitata vel etiam Romanis subiecta clare indicat Plinius h. n. 5, 5 (1) ;

---

(1) Plin. h. n. 5, 5 *oppidum Sala ... iam solitudinibus vicinum* etc. (cf. supra p. 983).

atque etiam in itineralio Antonini (1) ultra Salam sola *exploratio ad Mercurios* recensetur. Ptolemaeus quidem 4, 1, 2 seq. (cf. 4, 6, 5) fines provinciae Mauretaniae Tingitanae multo ultra Salam fluvium oppidumque extendit, sed ne ex eo quidem certiores finis num oppida Romana in ea parte orae fuerint (pleraque nomina quae ponit montium sunt et promuntiorum et fluviorum; ad nullum nomen adscripsit πόλις vel simile quid). Sed fuisse tempus quo Romani multo ultra Salam non modo penetraverint sed etiam habitaverint ostendunt frustula inscriptionis extantia in oppido Safi n. 21905, dummodo non aliunde (navibus fortasse) eo adlata. Ex stationibus, quas recenset Ptolemaeus l. c., iudice Tissotio *rech. sur la Maur. Ting.* p. 251 in eum locum incidit Μυσοζάρας λιμὴν (Ptol. 4, 1, 3); aliis (cf. Tissot l. c.) Safi est Ρουσιβίς λιμὴν (Ptol. 4, 1, 2). — Mogador, quod proximum oppidum maritimum est a Safi, iudice Tissotio (l. c.) Ταμούσιγα est Ptolemaei (4, 1, 4).

Et plus tard, l'éditeur du *Corpus* ajoute : Num alia quoque aetatis Romanae vestigia eo loco extant, velim edoceamur ab iis quibus datum est oppidum adire.

Ces notes sont intéressantes, en ce qu'elles montrent le problème soulevé par ces fragments. Nous avons des témoignages exprès que les Romains n'ont pas dépassé, vers le Sud, la limite de Sala. Les fragments de Safi semblent démontrer qu'il en était autrement. Mais, d'après ce que nous savons jusqu'à présent, les fragments de Safi seraient les *seuls* vestiges des Romains au sud de Sala. Ainsi se pose la question de savoir si ces fragments sont vraiment originaires de Safi, ou si, par hasard, ils y auraient été apportés d'une contrée quelconque. Y a-t-il d'autres antiquités romaines à Safi ou aux environs de cette ville ?

Tel est le problème déjà posé par les éditeurs de *Corpus inscriptionum latinarum*.

Lorsque, en 1901, je visitai Safi, en compagnie de M. Theobald Fischer, je m'occupai à mon tour de cette question, et c'est le résultat de mes recherches personnelles que je vais brièvement exposer.

Je dois déclarer, tout d'abord, que je ne peux parler que des fragments *a* et *b*, n'ayant pu découvrir le fragment *c*.

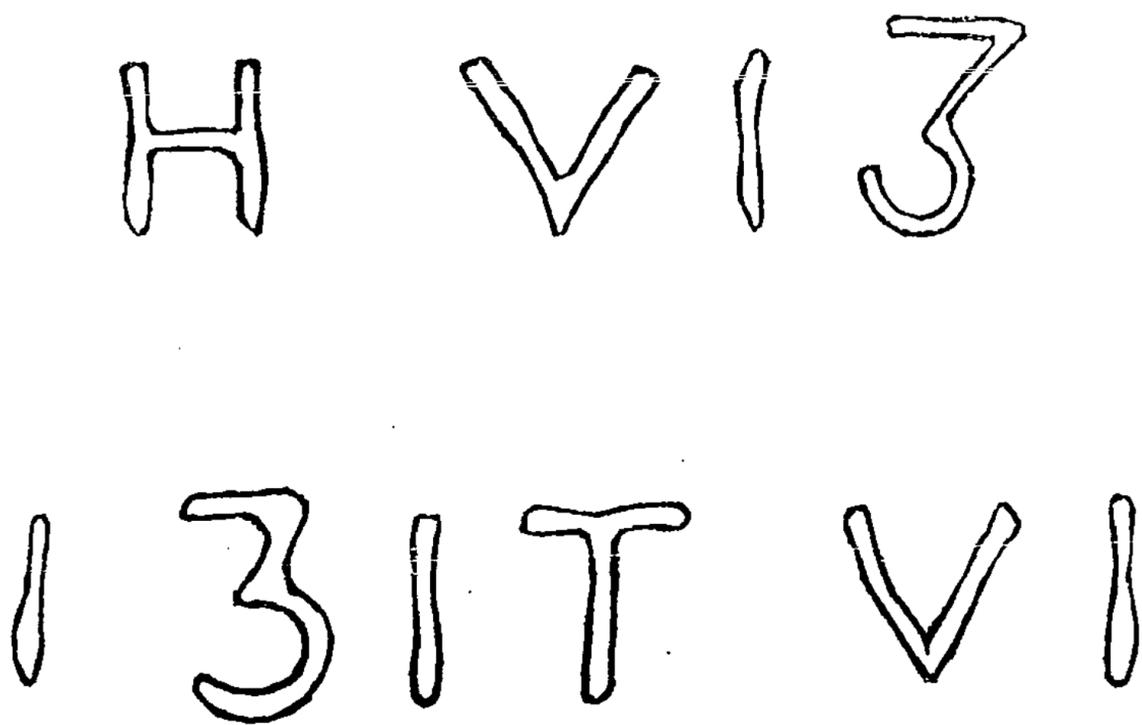
---

(1) It. Ant. p. 4 : *Ad Mercurios — XVI — Sala — XXXII — Thamusa — XXXII — Banasa* cet. (supra p. 855); cf. p. 3 *ab exploratione quod Mercurios* (sic optimus codex) *dicitur Tingi usque*; Geogr. Ravenn. p. 163 Parthey : *Sala Gentiano Explorazio Boballica* cet.

Les fragments *a* et *b* se trouvent, dans le mur de la porte, à peu près à un demi-mètre au-dessus du sol. Le fragment *a* est placé de telle sorte que les lettres sont renversées, tandis que le fragment *b* est placé verticalement de sorte que la lettre *7* se trouve au-dessous et la lettre *H* au-dessus.

La pierre est un marbre blanc. Les lettres ont une hauteur de 10 centimètres ; elles sont peu profondes et l'exécution en est peu soignée.

La copie qu'on en a donnée n'est pas tout-à-fait exacte. J'ai dessiné encore une fois l'inscription, et pour plus de sécurité, je m'en suis procuré dernièrement un estampage que je dois à l'obligeance de M. Junker, vice-consul d'Allemagne à Safi.



Or, la seconde lettre du fragment *a* et la dernière lettre du fragment *b* ne sont pas différentes comme on doit penser d'après la copie donnée plus haut, mais elles ont la même forme, à cette différence près que l'une en est encore un peu moins soignée que l'autre. Mais cette forme n'est ni celle du *B* ni celle d'un *7*, mais exactement la suivante, reproduite par nous d'après l'estampage :

Cette forme est assez curieuse. Elle se rapproche de certaines formes du *B* (*b*), des exemples *scripturae vulgaris* donnés par Aem. Huebner dans ses *Exempla scripturae epigraphicae latinae* (1), mais elle en reste encore assez différente. M. Dessau, l'un des éditeurs du *Corpus*, et M. le professeur Ihm de Halle, tous les deux connaissant parfaitement l'épigraphie romaine, m'ont dit n'avoir jamais rencontré, dans les inscriptions romaines, une telle forme du *B*. M. Ihm ne croit pas que ce puisse être une forme un peu irrégulière du *B* vulgaire des inscriptions romaines, et il me déclara que, *in dubio*, il dirait que notre inscription n'est pas romaine du tout.

Il n'y a pas d'autre inscription latine à Safi. Mais on y trouve d'autres pièces de marbre. On y remarque un petit nombre de fragments de marbre mutilés, dont un ou deux paraissent avoir été des chapiteaux de colonnes. Puis on m'a fait voir deux colonnes, l'une renversée au bord d'une rue, l'autre debout, adossée au coin d'une maison, dans une autre rue.

Or, puisqu'il ne s'agit que de quelques pièces et qu'on ne trouve nulle part dans ces contrées du sud (2), des débris analogues ou des ruines dans la construction desquelles entre le marbre, on peut conjecturer que ces quelques pièces de Safi sont de la même provenance.

La seconde des colonnes dont j'ai fait mention est remarquable par un chapiteau très bien conservé montrant de riches et magnifiques ornements de feuillage. J'en ai fait voir la photographie à M. le professeur Goldschmidt de Halle, dont on connaît la compétence dans les questions d'histoire de l'art. Il me déclara que ce chapiteau ne peut nullement être romain, qu'il lui semblerait plutôt d'origine espagnole, et qu'il daterait probablement du XII<sup>e</sup> ou du XIII<sup>e</sup> siècle.

Or, il est évident qu'étant données les relations entre l'Espagne et le Maroc à l'époque du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècle, le chapiteau pourra aussi bien être d'origine marocaine que d'origine espagnole (3).

---

(1) *Corporis inscriptionum latinarum auctarium*. Berolini 1885. Voir les nos 1153, 1155.

(2) Avec l'exception que nous indiquerons plus bas, p. 189.

(3) Ces lignes étaient déjà écrites, lorsque M. Strzygowski, de Graz, a bien voulu me communiquer que ce chapiteau ne peut nullement être d'origine romaine mais que, sans aucun doute, il appartient à l'art arabe. Il est vrai que l'exécution en marbre surprend un peu. Mais le

Mais en tout cas cette colonne faisait partie d'une construction remarquable par la richesse et le luxe de ses matériaux et de ses ornements. Si un édifice de ce genre avait été construit à Safi, nous en saurions quelque chose par l'histoire, qui nous fournit des documents assez nombreux. Mais l'histoire n'en parle pas. Il est donc peu probable qu'un palais ou une mosquée aussi riche aient jamais été construits à Safi. — Dans ces conditions, il me semble pouvoir avancer avec une quasi certitude, que ces colonnes, et peut-être aussi les pierres sur lesquelles est gravée l'inscription latine, ont été apportées du dehors à Safi.

D'autre part, on n'ignore pas à Safi la provenance de ces marbres. A mes questions, on répondit qu'ils provenaient d'une maison construite par le qaïd 'Abd ar-Rah'mân ben Nâs'er, et que ce qaïd avait fait apporter ces marbres par un navire.

Il va sans dire que je n'ai pas commis l'imprudence de demander si les marbres n'auraient pas été apportés par mer. La déclaration qu'on me fit était tout-à-fait spontanée.

Le qaïd dont on me donna le nom vivait du temps des sultans Sidi Moh'ammed ben 'Abdallâh (1757-90) et Mûlai Slîmân (1792-1822). Nous savons qu'il était très influent, et l'auteur du *Kitâb al-Istiqs'â*, Ah'med ben Khâlid an-Nâs'iri as-Salâwi parle aussi des édifices qu'il a fait élever à Safi, comme la grande maison sur le bord de la mer et la mosquée de la Zâouia, et autre chose (1).

Le temps où vivait 'Abd ar-Rah'mân ben Nâs'er est si peu éloigné de nous qu'on ne peut guère mettre en doute l'authenticité de la tradition que nous avons rapportée (2).

---

chapiteau est tout-à-fait identique à ceux qui se trouvent dans la cour des lions de l'Alhambra (voir Franz-Pascha, Die Baukunst des Islam, 1<sup>re</sup> éd. p. 83 et suiv., 2<sup>e</sup> éd. p. 96 et suiv.). Au sujet de ces chapiteaux M. Strzygowski me renvoie à W. et G. Marçais, les *Monuments arabes de Tlemcen*, p. 70 et suiv.

(1) T. 4, p. 136 : كان عبد الرحمان بن ناصر هذا على ما وصفناه قبل من الوجاهة ونفوذ الكلمة بأسفنى وأعمالها وكان مستولياً على جباية مرساها وخذل بها آثاراً مثل الدار الكبرى التي على شاطئ البحر ومسجد الزاوية وغير ذلك

(2) Je dois faire ici la restriction qu'on ne me parla proprement que des colonnes, auxquelles naturellement on aura fait plus d'attention. La porte de la mer a été construite, d'après la date indiquée au-dessus de la porte, en 1206 = 1791-1792. Je ne sais pas quand la maison du qaïd (dont on me désigna l'emplacement à côté du bureau



CHAPITEAU DE COLONNE.

Du reste, le qaïd 'Abd ar-Rah'mân ben Nâs'er n'est pas le seul qui aurait fait importer au Maroc des marbres. Je me borne à citer un passage du livre bien connu de Georg Host qui, en parlant de Miknès, nous dit (1) : « Les ruines du château sont encore dignes d'être vues, surtout les magnifiques piliers de marbre que Moula Ismaïl a fait venir de Livourne et de Marseille ».

On voit combien, en fait d'antiquités romaines, on doit être sur ses gardes même dans le nord du Maroc ; ici également il est possible qu'on envisage comme romain quelque marbre qui, en réalité, a une origine tout-à-fait différente.

Les pièces de Safi, du moins la colonne dont le chapiteau est conservé, ne peuvent provenir ni de Livourne ni de Marseille ; c'est ce que, d'après la nature des ornements, M. Goldschmidt m'affirme positivement.

Jusqu'ici, il faut avouer qu'il est possible que la colonne de Safi soit d'origine espagnole ou du nord du Maroc, et datant du XII<sup>e</sup> ou XIII<sup>e</sup> siècle, mais que l'inscription soit quand même antique. On peut avoir recueilli en Espagne, ou ailleurs, des marbres de provenance différente. Ou bien, la colonne aurait-elle été importée, tandis que l'inscription serait ancienne et originaire de Safi, quand même ?

Pour trancher, s'il était possible, la question, je me suis efforcé de retrouver la forme singulière du B. J'ai enfin rencontré la même forme de lettre dans les *Inscriptiones Hispaniae christianae* éditées par Aem. Hübner (Berolini 1871). Mais il est curieux qu'ici même cette forme de lettre ne se trouve pas dans les inscriptions dont le texte, en langue latine, peut être bien compris, mais seulement dans quelques fragments ou inscriptions peu longues qui sont inintelligibles : voir les n<sup>os</sup> 179, 203 b et p. 98, n<sup>o</sup> 43\*. La dernière inscription est rangée par Hübner parmi les *falsae et suspectae*, et il a joute : « Videtur ne christiana quidem saeculorum eorum, quae

---

de feu M. Schrader) a été détruite. Mais probablement ce fut plus tard. Il est, du reste, facile d'admettre que le qaïd fit employer pour la construction de la porte quelques pierres dont il n'avait pas cru avoir besoin pour sa grande maison ou d'autres édifices. — Du reste, il est fort possible qu'en fouillant plus de relations de voyages au Maroc que je n'ai sous la main dans ce moment, on trouve d'autres détails sur les constructions du qaïd 'Abd ar-Rah'mân ben Nâs'er.

(1) Nachrichten von Marokos und Fes... Kopenhagen 1781, p. 85. « Die Rudera des Schlosses sind noch sehenswertig, insonderheit die prächtigen Marmor Pfeiler, die Mula Ismail von Livorno und Marseille hat kommen lassen ».

hic respicimus, sed novicia potius ». — A l'inscription 203 *b* il ajoute : « Descripsi et ectypa sumpsi, sed nihil fere intellexi, praeterquam quod in fine esse videbatur *vivas* ». Je ne sais pas si la dernière hypothèse de Hübner est juste. Cette inscription ne me paraît pas plus intelligible qu'à ce savant, mais je me demande si ces inscriptions sont bien latines et si elles constituent en réalité des phrases.

Au reste, la lettre  $\zeta$  est-elle bien un *B* (*b*) ? Dans la paléographie espagnole cette forme de lettre est bien connue, mais comme forme du *z* (minuscule), qui se trouve à partir du XII<sup>e</sup> siècle (1). Il est vrai que dans l'inscription n° 40 de Hübner, il paraît y avoir une forme du *B grec* qui se rapproche de la forme de notre  $\zeta$ . Mais il n'en existe pas de copie exacte, et du reste la paléographie grecque ne connaît pas une forme analogue du *B* (2).

Mais je ne me suis pas proposé d'interpréter les inscriptions douteuses de Hübner. Ceux qui voudront s'y exercer, gagneront peut-être à leur comparer l'inscription de Safi (3). Quant à la question qui nous intéresse, elle me semble décidée : l'inscription de Safi n'est pas romaine, les pierres où elle est gravée, de même que les colonnes de marbre qui se trouvent dans cette ville, y ont été apportées d'Espagne.

J'ajouterai seulement que ni à Safi, ni aux environs de la ville, ni dans les provinces voisines de Safi je n'ai trouvé aucune trace des Romains. J'ai parcouru, avec M. Theobald Fischer, les provinces de Chiadh'ma, de 'Abda, de Doukkâla, de Chaouia, portant mon attention sur cette question spéciale ; j'ai vu ce que je pouvais voir et j'ai demandé tous les renseignements possibles, mais le résultat de ces recherches a été tout à fait négatif. J'ai vu, il est

---

(1) Voir Jesus Muñoz y Rivero, *Manual de paleografía diplomática española*. . . . Madrid 1880, Planche II (après la p. 160).

(2) Voir W. Wattenbach, *Anleitung zur griechischen Palaeographie*, Leipzig 1867, Appendice autographié, p. 3.

(3) Je ferai seulement remarquer ici que l'inscription n° 43\* (p. 98) de Hübner ressemble à la nôtre encore sous un rapport spécial, c'est que là comme dans notre inscription il y a une frappante répétition d'éléments.

Voici l'inscription de Hübner :

III. NIKIRCA  
IREI RI PRE  
PRE — ORLO

vrai, une colonne de marbre à la qas'ba du puissant qaïd Sidi 'Aïsa ben 'Omar, à environ 25 kilomètres de Safi. Mais cette colonne peut y avoir été apportée de Safi. L'assertion de Pline, citée plus haut, paraît justifiée. Il est vraisemblable, que malgré la grande fertilité de ces provinces du sud, notamment des provinces de 'Abda et de Doukkâla, les Romains n'ont pas pris pied dans ces contrées.

D<sup>r</sup> G. KAMPFFMEYER,

Professeur à l'École des Langues Orientales de Berlin.